

**Allocution de Mme Juliane Roncoroni**  
Etudiante, Master en journalisme et communication

à l'occasion du

**DIES ACADEMICUS 2016**  
***Une université ouverte sur le monde***  
Samedi 29 octobre 2016  
Neuchâtel, Aula des Jeunes-Rives

Mesdames et Messieurs les membres de la communauté universitaire,

Mesdames et Messieurs les invité(e)s,

Chères étudiantes, chers étudiants,

Je suis cosmopolite de Suisse. C'est comme ça que j'aime me définir. J'ai vécu dans trois régions linguistiques de notre Pays. J'ai grandi et j'ai été scolarisée dans le canton du Tessin. À la fin du lycée, comme toute Tessinoise, il a bien fallu franchir le Gothard pour venir de ce côté-ci des Alpes. C'est ainsi que je me suis retrouvée à Zurich, en Suisse allemande, pour un Bachelor en lettres. Puis, j'ai continué : le Gothard, le Röstigraben. Et me voici en Suisse romande depuis près d'un an. L'Université de Neuchâtel m'a accueillie pour entreprendre un Master en journalisme.

Je parle aujourd'hui de cosmopolitisme, car l'université doit être un lieu ouvert sur le monde. La petite université de Neuchâtel représente bien cet état d'esprit. Elle est tout à la fois locale et globale. Près de 43% des étudiantes et étudiants viennent d'autres cantons romands. 5% du Tessin, pour la Suisse alémanique on pourrait faire mieux : 2%. Et 22% des étudiantes et étudiants proviennent de l'étranger. L'Université accueille chaque année une septantaine d'étudiants en mobilité, alors qu'environ soixante étudiants se rendent dans des universités à l'étranger pour y mener une partie de leurs études.

Enfin, l'Université dispense des cours de français pour les personnes issues de la migration. Tout ce monde, ça me fait penser à des dizaines de sortes de graines différentes qui rendent le terrain fertile. Fertile en idées.

L'Université de Neuchâtel accueille des étudiantes et des étudiants de tous les horizons géographiques et sociaux. Mais pas seulement : elle forme surtout des personnes éclairées, intégrées et actives dans la société. Elle apprend à ses étudiant(e)s à devenir des citoyennes et des citoyens du monde. C'est alors que les graines germent, chacune à sa façon.

Parce que, être citoyen(ne) du monde dans une université ouverte sur le monde, ça veut dire avoir une certaine ouverture d'esprit et se confronter à une pluralité de points de vue, dans un lieu où la liberté d'expression prévaut, tout comme le respect des opinions de l'autre. Ce sont là des points essentiels pour construire et favoriser le débat d'idée, pour faire vivre une démocratie saine. Pour former de bons journalistes, aussi. Ce sont même des valeurs phares qui doivent caractériser toute haute école. Qui font d'elle ce grand jardin.

Les temps que nous traversons ne sont pas les plus heureux en termes de cosmopolitisme. Non, nous vivons dans une période marquée par une inquiétude générale. Par la peur de l'autre, de l'étranger. Par la méfiance entre régions linguistiques. L'actuel contexte politique menace cette valeur phare. Le virage à droite du Parlement aux dernières élections fédérales en est un exemple.

Voilà pourquoi aujourd'hui le rôle de l'université acquiert d'autant plus d'importance. Nous devons garder une université ouverte sur le monde. Et renforcer cet aspect. Multiplier les débats et créer un véritable échange entre le monde académique et la société civile : dans un mouvement vers l'intérieur, inviter des personnes au sein de l'université pour qu'elles échangent avec les étudiant(e)s – des gens de la société civile et de la classe politique. Et vice-versa, dans un mouvement vers l'extérieur, donner la parole aux scientifiques, mettre en lumière le travail des associations étudiantes. Echanger nos idées pour les multiplier et les faire croître. J'appellerai ça échanger nos graines. Egalement proposer des filières interdisciplinaires, pour alimenter un regard croisé et élargi sur un thème. Et encore favoriser les études à l'étranger et pourquoi pas, dans les autres cantons de la Confédération; qui sont si proches les uns des autres, mais quelquefois si éloignés, aussi.

C'est ainsi que nous connaissons mieux l'autre et que nous saurons aller au-delà des simplifications et des stigmatisations. C'est ainsi que nous apprendrons d'abord à observer et à lire le monde qui nous entoure, ensuite à le problématiser. A être conscient(e)s, informé(e)s et éclairé(e)s.

Le cosmopolitisme, ça veut dire tendre vers l'universel sans renoncer à sa particularité. C'est pourquoi l'université ne doit pas avoir peur de cette ouverture, de la diversité et du mélange qui enrichiront ses particularités. Et comme le dit le poète et chanteur italien Fabrizio de Andrè dans sa chanson *Via del Campo* : « *Dai diamanti non nasce niente, dal letame nascono i fiori* », c'est à dire : « *Rien ne naît du diamant, c'est du fumier que naissent les fleurs* ». On ne grandit que dans une terre fertile, dans une terre riche et nourricière.

J'aime me définir comme une cosmopolite de Suisse. Et si je me sens citoyenne de Suisse au-delà des régions linguistiques, mais aussi ouverte au-delà des frontières nationales, c'est en grande partie grâce à l'université, cette grande terre fertile dans laquelle je suis en train de germer. Alors : Grazie, Danke, Merci.